

pas devant l'opinion, mais qui obéit à ses principes. Le bien est son but, la vérité sa force, et si les obstacles se dressent devant lui il les brise ou les écarte.

L'homme sans principes ressemble au contraire au navire à voiles. Quand les vents et les courants, qui sont les préjugés et les passions populaires, s'opposent à son avancement, il louvoie, il biaise, il fuit, il revient, il relâche, et c'est après mille détours qu'il parvient au terme de son ambition !

Quel beau spectacle que celui d'un navire en mer ! Quel ordre et quelle discipline à bord ! Il n'y a qu'un seul maître et il est souverain ! C'est le roi de ce petit peuple qui voyage. Ses ordres sont des lois, des arrêts ou des sentences. Lui seul gouverne et lui seul est responsable. C'est un monarque absolu !

Imaginez le gouvernement d'un navire par le suffrage universel : comme ce serait joli et sûr ! Dans les cas difficiles il faudrait voter, et pendant la votation la difficulté deviendrait une impossibilité ! Quand il y aurait ballottage, tout serait perdu ! Puis, différents partis se formeraient. Il y aurait l'avant, l'arrière, et le centre ; puis l'extrême-avant et l'extrême-arrière, l'avant-modéré et l'arrière-modéré, le centre-avant et le centre-arrière !

Tous réclameraient la liberté de penser, c'est-à-dire de parler, et le grand mât se transformerait en tribune.

Voici quel serait le discours-programme de l'extrême-avant :
 « Liberté, égalité, fraternité ! Au nom de la liberté, je demande qu'on renferme dans la cale le premier officier qui depuis trois jours nous fait monter au bout des mâts, pendant qu'il se promène sur le pont les deux mains dans ses poches. Au nom de l'égalité je propose que l'on rogne les deux mâts qui sont plus longs que le troisième, et que le salaire du capitaine et des officiers soit rogné mêmement.

Au nom de la fraternité, je réclame la suppression du capitaine qui a commis le crime de lèse-humanité en s'élevant au-dessus de nous ! Je demande que sa tête soit mise à prix. »

Ce serait gai, mais ce ne serait pas long. A un moment donné la mer se mettrait de la partie et s'écrierait : « Au nom de la liberté, je demande la suppression de ce navire qui gêne mes mouvements ! » Et ses flots immenses, s'avancant comme une armée prussienne balayerait tout sur le pont, hommes et choses !